

Au fil des revues



L'Homme & la Société,
L'Harmattan, n° 210,
2019/2, 26 €.

Humanité et animalité

La revue *L'Homme & la Société* éditée par la maison des Sciences de l'homme s'interroge sur l'antispécisme selon lequel il n'existerait qu'une différence de degré entre l'être humain et les animaux. Salvador Juan, qui coordonne le dossier, cite le philosophe Francis Wolff plaçant au contraire pour une exception « onctive » : seul l'être humain serait capable par exemple de créer des représentations artistiques, des institutions et

de protéger volontairement les autres espèces. La doctrine antispéciste ne permettrait pas de penser et de vivre des liens homme/animal car tout contact avec les animaux d'élevage et domestiques serait perçu comme une source d'aliénation pour eux. Certains animalistes mobilisent le registre affectif de la compassion pour lutter contre la maltraitance, alors que d'autres ne s'embarrassent pas de sentiments. Ainsi Aymeric Caron, antispéciste déclaré, affirme sans ambages : « Je n'aime pas les animaux. »

Patrice Régnier et Stéphane Héas notent que la question du devenir des animaux d'élevage « libérés » est considérée comme peu pertinente et reste peu abordée par les antispécistes. Ils soulignent un paradoxe : les antispécistes se disent proches des animaux... mais s'en éloignent au maximum ! Autre paradoxe des thèses antispécistes : si la consommation de la viande *in vitro* devait se développer, l'être humain s'éloignerait de son animalité. Une contribution polémique mais intéressante au débat.



Revue des Deux Mondes,
Décembre 2020-janvier 2021,
18 €.

George Orwell

Les œuvres majeures de George Orwell sont entrées dans la Pléiade en octobre 2020 avec une nouvelle traduction dirigée par Philippe Jaworsky. *La Revue des Deux Mondes*, fondée en 1829 et dirigée aujourd'hui par Valérie Toranian, consacre son dossier à cet essayiste et romancier inclassable qu'elle décrit comme tout à la fois « socialiste révolutionnaire, antifasciste libertaire, anarchiste conservateur et patriote anglais » (p.5). Au sujet de son œuvre phare *1984* écrite en 1948, Julian Barnes, écrivain britannique auteur du *Perroquet de Flaubert*, avoue « avoir poussé en 1984 un soupir de soulagement », car à

cette date nous ne vivions pas tous « dans des blocs totalitaires conçus pour réprimer toute pensée indépendante. » Mais trente-six années plus tard il déclare : « Je n'en suis plus si sûr. » *Le Big Brother* de 1984 a pris la forme d'une coalition mondiale au doux nom de Gafam et est devenu un *Big Brother* électronique. Quant à la novlangue, note la rédactrice en chef, elle triomphe partout : écriture inclusive « illisible », appauvrissement de la langue théorisé par certains pédagogues... Pour Orwell, les intellectuels de son époque étaient « portés au totalitarisme, bien plus que les gens ordinaires ». La pensée d'Orwell continue hélas à être méconnue en France. Sébas-

tien Lapaque rappelle que ses essais sont peu connus et que la traduction des quatre volumes d'essais et lettres parus chez Ivréa en 2004 a été accueillie « par un silence assourdissant ». Un article de Frédéric Verger émet quelques réserves au sujet de la nouvelle traduction édulcorante de la Pléiade où une expression devenue classique comme « *Big Brother* » est remplacée par « *Grand frère* » qui dégage un « relent de pensionnat », et surtout où l'emblématique trouvaille de « *novlangue* » est remplacé par le plat « *néoparle* » dont il doute qu'il porte la même « force » (p. 57).



Futuribles, janvier-février
2021, n° 440, 22 €.

Gaz à effet de serre

Gilles Bœuf, ancien président du Muséum d'histoire naturelle, écrit un remarquable article de synthèse sur l'océan. D'une capacité de 1370 millions de km³, d'une profondeur moyenne de 3800 mètres, ce milieu stable connaît peu d'endémisme en raison de sa continuité. Il hébergerait environ 13% de la totalité des espèces décrites, soit environ 300 000, mais les protistes (organismes vivants unicellulaires) encore peu décrits pourraient représenter un million d'espèces à eux seuls.

L'océan depuis 100 millions d'années est « extraordinaire » en raison de sa stabilité en pH, en salinité, en température. Or les activités humaines sont en train d'affecter cette stabilité : l'augmentation de l'absorption de dioxyde de carbone entraîne l'acidification de l'océan, affecte le phytoplancton qui absorbe également du CO₂, créant ainsi des boucles rétroactions inquiétantes. Ce qui renvoie le lecteur à un autre article dans ce même numéro de *Futuribles* sur les gaz à effet de serre signé par Cécile Désaunay. Depuis l'année 2000, les émissions de gaz à

effet de serre en France baissent en moyenne de 2% par an. Aujourd'hui, environ un tiers sont générés par les transports, un cinquième par l'agriculture, autant pour l'industrie et le résidentiel. Or selon un récent rapport du Haut conseil pour le climat sur la même période, les émissions importées, c'est-à-dire les émissions générées par la fabrication et les transports des produits et services importés ont augmenté d'un tiers et sont supérieures depuis 2010 aux émissions nationales.